

Num. 3

MER. 20 MARS 2024

Gratuit

Salsa Picante

LE JOURNAL DU FESTIVAL

LE ZOLA
CINÉMA

REFLETS
DU CINÉMA
IBÉRIQUE
& LATINO-AMÉRICAIN

SOIRÉE
SPECIALE

VALENTINA O LA SERENIDAD
D'ANGELES CRUZ

JEU. 21 MARS - 20H45

EN PRESENCE DE LA REALISATRICE ET DE L'ACTRICE MYRIAM BRAVO

Les Reflets 40 ans d'Histoire, une histoire de 40 ans

Par Pascale Amey
& Michel Dulac



La Fiesta des Reflets (2003)

Episode 3

Les faits politiques et historiques mentionnés au fil de cette chronique ont tous été (et seront certainement encore) le sujet ou la toile de fond des films présentés aux Reflets...

En 2004, alors que les Reflets fêtent leurs 20 ans, **Laurent Hugues** devient directeur général et directeur des Festivals du Zola. Autour de lui se presse une équipe unie depuis quelques années déjà et qui restera stable longtemps, formée de : **Pascale Amey**, **Homero Arellano**, **Bernard Corneloup**, **Annie Damidot**, **Michel Dulac**, **Julien Fayet**, **Margarita Margini** et **Irene Sánchez Miret**, bientôt rejoints par **Alain Liatard**, ancien directeur, nouvellement retraité !

2005 voit l'élection d'**Evo Morales** à la Présidence de la République de Bolivie. C'est la première fois qu'un Indigène accède à la mandature suprême. Pour les Reflets, c'est le « temps des découvertes » avec, en ouverture, *Le septième jour* de **Carlos Saura** ; et en clôture, *Días de campo* du Chilien **Raoul Ruiz**. Entre deux, quelques films remarquables : le superbe *Kamchatka* de l'Argentin **Marcelo Piñeyro**, les drolatiques *Nicotina* du Mexicain **Hugo Rodríguez** et *Whisky* des Uruguayens **Stoll et Rebella**, ou *El corazón de Jesús* du Bolivien **Marcos Loayza** ; des révélations avec le nouveau cinéma péruvien de **Josué Mendéz** et *Los días de Santiago* ou *Paloma de papel* de **Fabrizio Aguilar**. *Mon ami Machuca* d'**Andrés Wood**



Fernando Trueba (2006)

marque également les esprits. L'Espagne est très bien représentée cette année-là. L'aventure se poursuit en 2006 et **Lula** (parti des travailleurs) est réélu à la présidence du Brésil. Le 5 novembre, **Daniel Ortega** remporte les élections présidentielles au Nicaragua et **Michèle Bachelet** (Parti Socialiste) celles du Chili.

Les Reflets choisissent de répondre à l'afflux croissant de public et décident d'investir la salle de spectacle du C.C.V.A. de Villeurbanne. Ainsi, deux salles sont accessibles pendant 15 jours, « Musique et Cinéma » et **Fernando Trueba** sont à l'honneur avec trois films : *Lágrimas negras*, *Calle 54* et *Le Miracle de Candéal*. Le festival ouvre son édition avec *Rosario Tijeras* du Colombien **Emilio Maillé** ; le Mexique est très représenté avec de nouveaux venus percutants : **Carlos Reygadas** et *Batalla en el cielo* et **Amat Escalante** avec son *Sangre*. Le thème de la frontière avec les USA est présent une fois encore.

En 2007, l'ex-président péruvien **Alberto Fujimori** est extradé du Chili vers le Pérou. Le président argentin **Néstor Kirchner** décède et son épouse, **Cristina Fernández**, est élue et lui succède (parti justicialiste). En Equateur, c'est **Rafael Correa** (Socialiste) qui accède à la mandature suprême tandis que les « Classiques espagnols » sont présentés aux Reflets par **Fernando Trueba**. Toujours au fil de cette édition : « Memorias de España » qui est l'autre thématique forte, qui traite de la Guerre Civile et du Franquisme avec *Le labyrinthe de Pan* du Mexicain **Guillermo del Toro** ou encore *Salvador* de **Manuel Hueriga**. Huit films argentins trustent la grille dont *La dignité du Peuple* de **Pino Solanas**, *Buenos Aires 1977* d'**Israel Adrián Caetano** ou encore *Tiempo de Valientes* de **Damián Szifron**. Le Mexique est représenté notamment par *Le violon* de **Francisco Vargas** et le Pérou par *Madeinusa* de **Claudia Llosa**.

En 2008, **Fidel Castro** annonce qu'il quitte le pouvoir en février et son frère,

Raúl, lui succède. Le 26 mars, c'est la mort de **Manuel Marulanda**, chef des Forces Armées Révolutionnaires de Colombie et le 2 juillet, **Ingrid Betancourt**, otage des FARC depuis 6 ans et demi et ancienne candidate à la Présidentielle, est libérée par une opération des Forces Armées du pays.

Pour cette édition : 45 films au total, notamment de réalisateurs qui confirment leur talent tels les Espagnols **Jaime Rosales** et *La Soledad*, **Iciar Bollaín** avec *Mataharis* ou encore le Brésilien **Karim Aïnouz** avec *Le ciel de Suely*. Un vibrant hommage est rendu à **Fernando Fernán Gómez**, grand acteur et réalisateur espagnol, avec le très beau film de **Victor Erice**, *L'esprit de la ruche*. On célèbre également le centième anniversaire du Portugais **Manoel de Oliveira** avec trois de ses films. Par ailleurs, cette année-là, sont particulièrement à l'honneur l'Argentine, le Brésil et le Mexique mais aussi le Pérou avec *Mariposa negra* de l'excellent **Francisco Lombardi**. Enfin, l'Uruguay nous amuse beaucoup avec *Les toilettes du Pape* d'**Enrique Fernández** et **César Charlone**. Cette très belle édition s'achève avec un film coup de poing de **Rodrigo Plá** : *La Zona*.

Pour les Reflets, c'est la dernière année sur deux salles : le public ne suit pas vraiment et les problèmes techniques sont nombreux. Nous décidons de nous recentrer sur la seule salle (l'unique) du Zola.

2009 voit la condamnation, au Pérou, d'**Alberto Fujimori** à 25 ans de prison pour crimes de lèse-humanité. À Villeurbanne, les Reflets accueillent 10 000 spectateurs. 35 films sont présentés, représentant ainsi 12 pays. C'est *Cartes postales de Leningrad* de la Vénézuélienne **Mariana Rondón** qui ouvre le bal, suivi notamment par *Puisque nous sommes nés*, documentaire de **Jean-Pierre Duret** et **Andrea Santana**, invités, ainsi que **Jaime Rosales** pour *Un tir dans la tête* qui évoque le conflit au Pays basque. C'est aussi l'occasion de découvrir des films brésiliens novateurs et de grande

qualité. La grande claque viendra du Chili avec le *Tony Manero* de **Pablo Larraín**. Cette édition propose également un hommage à **Titón (Gutiérrez Alea)**, et des réflexions sur la question des frontières. Une fois encore, les films coups de poing viennent du Mexique avec *Los Bastardos* d'**Amat Escalante** et *Desierto Adentro* de **Rodrigo Plá**.

2010 voit l'élection d'une femme, **Dilma Rousseff**, à la présidence du Brésil (Parti des travailleurs) et de **Juan Manuel Santos** à celle de la Colombie. **Vladimir Montesinos**, quant à lui, ancien directeur des services secrets du Pérou, est condamné à 25 ans de prison pour trafic d'armes, meurtres et enrichissement illicite. **José Mujica** du Front élargi (Frente Amplio) succède à **Tabaré Vázquez**, de la même formation politique, à la présidence de la République orientale d'Uruguay.

Cette année-là, le festival s'ouvre sur *La buena vida* du Chilien **Andrés Wood**. Les projecteurs sont braqués sur l'Espagne, le Chili, le Mexique et Cuba. Une série d'hommages est programmée : rétrospective, en sa présence, du cinéaste Cubain **Fernando Pérez** et hommage à **Buñuel**, en présence des réalisateurs **Gaizka Urresti** et **Javier Espada** pour *El último guión*, *Buñuel en la memoria*. L'Uruguay est aussi sous les feux de la rampe avec *Gigante* d'**Adrián Biniez**, *Paísito* d'**Ana Diez** et l'incroyable *Mal día para pescar* d'**Álvaro Brechner**. Le Chili est également très présent avec notamment *La nana* de **Sebastián Silva** et le très beau *Huacho* d'**Alejandro Fernández Almendras**. Néanmoins, le film coup de poing de ces 26^{èmes} Reflets est sans conteste *Sin nombre* de l'Américain **Cary Fukunaga**. Une édition très riche, donc, et qui nous permet de recevoir **Jean-Michel Martial** pour *L'homme sur les quais* de **Raoul Peck** alors qu'Haïti, après le tremblement de terre du 12 janvier, s'enfonce pour des années dans une succession de catastrophes naturelles, insécurité, violence et instabilité politique. Nous gardons en souvenir de cette soirée, en off, le rhum délicieux qui délie les langues et la présence chaleureuse de **Jean-Michel Martial**.

En 2011, le 12 mars, au Portugal, À geração à rasca (La génération à la traîne), se mobilise contre la politique du gouvernement. Le 15 mai, les Indignados (Indignés) envahissent la Puerta del Sol à Madrid. En octobre, **Cristina Fernández (de Kirchner)** est réélue à la tête de l'Argentine ; en novembre, c'est au tour de **Daniel**

Ortega d'être réélu Président du Nicaragua.

Pour les Reflets qui accueillent 13 350 spectateurs ; c'est une année très riche et surtout colombienne, avec *Los viajes del viento* de **Ciro Guerra**, *Les couleurs de la montagne* de **Carlos César Arbelaez**, et des documentaires de **Nicolas Rincón Gille** : *En lo escondido* et *Los abrazos del río* ; mais c'est aussi l'année de *Zona Sur* du Bolivien **Juan Carlos Valdivia**, *Santiago 73, post mortem* du Chilien **Pablo Larraín** ou encore de *Balada triste de Trompeta* d'**Alex de la Iglesia**.

En 2012 aux Reflets c'est soirée « Frissons », avec deux films espagnols : *Kidnappés* de **Miguel Ángel Vivas** et *Malveillance* de **Jaume Balagueró** ; l'autre thématique forte de l'édition : « Ellas », elles, les femmes, qui doivent faire face à l'adversité, au machisme et qui, pourtant, sont debout. « Regards d'enfants » (avec notamment l'inoubliable *Les petites voix des Colombiens* de **Jairo Eduardo Carrillo** et **Oscar Andrade**) et « Mémoire historique » (*La cantata en la boca del lobo* d'**Amanda González** ou *Confessions* de **Gualberto Ferrari**) sont les autres thématiques qui traversent la programmation.

2012 est également l'année où les Reflets « s'exportent » en Nouvelle Calédonie. C'est à **Chris Tatéossian**, ancien programmateur d'une célèbre péniche lyonnaise et de retour sur « le caillou » que l'on doit la création de cet événement, en compagnie de Cal'Ciné, association présidée par **Roland Rossero**, écrivain, cinéphile et cinéaste à ses heures. **Pascal Amey** et **Irene Sánchez Miret** iront à tour de rôle, et ce jusqu'en 2014, présenter des sélections des Reflets et animer les séances de projection au Centre Culturel de Nouméa. **Chris Tatéossian** dirige désormais les Francofolies de Nouvelle Calédonie... et **Roland Rossero** a rejoint la métropole. Qu'ils soient remerciés tous deux pour leur accueil chaleureux et leur enthousiasme à faire connaître un cinéma différent.

2013 voit la mort d'**Hugo Chávez** le 5 mars. **Nicolás Maduro**, alors vice-président, lui succède, puis est élu président de la République Bolivarienne du Venezuela.

En ce qui concerne les Reflets, au-delà des 34 films projetés dont 15 inédits, les points forts de cette édition sont les nombreuses rencontres. Sont reçus notamment la Portugaise **Valeria Sarmiento** pour *Les lignes de*

Wellington et **Fernando Trueba** pour *L'artiste et son modèle* ; **Jac Forton**, journaliste et écrivain, pour éclairer l'affaire Pinochet et *Le juge et le général* de **Patricio Lanfranco** et **Elisabeth Farnsworth** ; **Magali Kabous**, enseignante à Lyon 2 et spécialiste du cinéma cubain présente *Juan de los Muertos* d'**Alejandro Brugués** ; également invitées, les associations Sol.Ar (Solidarité avec l'Argentine) pour *Enfance clandestine* de **Benjamín Ávila**, Palenque sur la situation en Colombie pour *La Sirga* d'**Armando Bo** et l'AFAL en la personne d'**Héctor Espinola**, pour *NO* du Chilien **Pablo Larraín**. D'autres films sont remarqués et appréciés par le public : *Cœurs sales* du Brésilien **Vicente Amorim**, *Blancanieves* de l'inclassable **Pablo Berger**, *Paraíso* du Péruvien **Héctor Gálvez**, *Reverón* du vénézuélien **Diego Rísquez**.

2014 voit la réélection de **Dilma Rousseff** (Parti des Travailleurs) à la tête du Brésil, celle de **Michelle Bachelet** (Parti socialiste) au Chili et de **Juan Manuel Santos** (Parti de la U) en Colombie. Les spectateurs se pressent aux Reflets : ils sont 12 958 cette année-là, et la femme perroquet se pavane sur les affiches. Il faut dire que les Reflets ont 30 ans ! Et la Vénézuélienne **Claudia Pinto** fait l'ouverture et présente *La distancia más larga*. C'est aussi l'année de 7 *cajas* des Paraguayens **Juan Carlos Maneglia** et **Tana Schémbori**, du formidable *Yvy Maraey* du Bolivien **Juan Carlos Valdivia**, de *La Danza de la realidad* d'**Alejandro Jodorowsky**, de *Pelo Malo* de la Vénézuélienne **Mariana Rondón** et *Les Bruits de Recife* du Brésilien **Kleber Mendonça Filho** mais aussi d'un gros plan sur le Mexique avec *Workers* de **José Luis Valle**, *Rêves d'or* de **Diego Quemada-Diez** notamment. Il ne faut pas oublier l'événement espagnol de l'édition : *Les sorcières de Zugarramurdi* de l'ineffable **Alex de la Iglesia**.

A suivre...



Fernando Perez (2010)

Lázaro and the shark

Une immersion dans les congas du carnaval de Santiago

Par Michel Dulac



« Après le carnaval, c'est la même chose chaque année. Quand le soleil se lève le lendemain matin, on ressent une immense tristesse, un vide. Surtout quand vous perdez, c'est comme si nos âmes quittaient notre corps. Cette tristesse dure des semaines, voire des mois. »

Cette phrase c'est Lázaro, le protagoniste du documentaire *Lázaro and the Shark*, qui la prononce. Lázaro est le jeune et charismatique leader du groupe de conga Los Hoyos, qui chaque année pendant le carnaval s'affronte avec les 8 autres congas des différents quartiers de Santiago de Cuba. Ce documentaire est réalisé par **William Sabourin O'Reilly**, un afro-cubain né à La Havane en 1972, mais qu'il a quitté 17 ans plus tard pour la Nouvelle-Orléans. C'est par l'intermédiaire du producteur du film qu'**O'Reilly** a rencontré les différents protagonistes du documentaire, et que s'est construit peu à peu le scénario ; en particulier quand la fiancée de Lázaro, médecin, a dû quitter ses triplés quelques mois après leur naissance pour partir en mission au Venezuela. Avec tous les habitants du quartier, le leader de Los Hoyos - la conga fête ses 120 ans d'existence - rivalise d'ingéniosité pour trouver des matériaux permettant de construire le char avec lequel il espère remporter le concours. Le carnaval, c'est aussi un moment où tout est permis, et il n'hésite pas à vilipender le pouvoir en intégrant dans ses troupes Nico, un chanteur de rap aux textes enflammés. Son concurrent le plus dangereux est « El Tiburón » de la conga San Agustín, plusieurs fois vainqueur du concours, qui, lui, a un discours bien plus policé et n'hésite pas à défilier avec les portraits de **Fidel** et de **Raúl**.

Comme toujours à Cuba, la musique n'est souvent qu'un prétexte ; ce beau documentaire, tout en couleur n'y échappe pas. Tandis que la conga se déploie dans un rythme endiablé, le film nous révèle bien d'autres

aspects de la vie quotidienne de l'île souvent à l'opposé du discours officiel. Les cubains fatigués par la crise et les privations déploient une forme de résistance - résilience - quotidienne. Le carnaval est l'occasion chaque année de se sentir libre et de se retrouver dans la communauté autour de la musique et de la danse malgré l'embargo qui perdure.

Un éternel dilemme est sous-jacent chez les participants : doit-on continuer à vivre dans l'héritage d'une révolution qui, malheureusement, n'apporte pas aujourd'hui de solution aux besoins de nombreux Cubains, ou aspirer à une société qu'on aimerait plus libre ? Régulièrement, les jeunes se posent la question de l'exil, sujet que le cinéma cubain indépendant n'a pas hésité à aborder à maintes reprises (*Vicenta B*, *Le voyage extraordinaire de Celeste García...*). « *L'exil, économique ou politique, est une composante essentielle des narrations cubaines.* », affirme d'ailleurs **Magali Kabbous**, enseignante à Lyon 2 et spécialiste du cinéma cubain.

Dans ce documentaire, Nico et Lázaro resteront à Santiago tandis que sa femme repartira finir sa mission au Venezuela...

L'année dernière, le cinéma cubain a été impacté par la polémique autour du film *La Habana de Fito* - documentaire de **Juan Pin Vilar** - racontant le lien tissé depuis les années 1980 par le musicien argentin **Fito Páez** avec la capitale cubaine et dont la censure a provoqué la révolte de cinéastes et d'artistes cubains dont **Fernando Pérez** (*La Vida es Silbar*, *Últimos días en la Habana*), l'acteur

Jorge Perugorría (*Fresa y Chocolate*), jusqu'à l'icône **Silvio Rodríguez**. De fait, on observe aujourd'hui à Cuba la coexistence de différents modes de production de films, la fin du modèle ICAIC tel qu'il a été conçu dans les années 1960 et la présence d'un cinéma indépendant de plus en plus vigoureux. « *Le cinéma indépendant à Cuba était un fait, une réalité, mais il n'entraînait pas dans un cadre légal et juridique, tout le monde faisait des films en dehors de la loi. Donc c'est une première étape pour rendre légal, ce qui se faisait depuis des années* », affirme l'acteur cubain **Jorge Perugorría**.

William Sabourin O'Reilly est aussi le réalisateur en 2015 de *Código Color*, *Memorias*, un documentaire qui explore la question complexe du racisme à travers les mémoires de la ville de Santiago. Le réalisateur sera présent lors de la projection de *Lázaro and the Shark* pour échanger avec le public autour de son film.

MER. 20 MARS - 21h

LÁZARO AND
THE SHARK

DE WILLIAM SABOURIN
O'REILLY

INÉDIT

CUBA, 2024, 1H16
DOCUMENTAIRE

Invité : Didier Laurencin

Sabroso et désormais caliente !



Musicien et ethnologue, **Didier Laurencin** a fait son terrain de recherche de thèse à Santiago de Cuba. Passionné de musiques afro-cubaines, il a notamment fondé la **Guaracha sabrosa** devenue aujourd'hui le **Colectivo caliente**. Connaissant personnellement le protagoniste principal **Lázaro Bandera** et également le réalisateur **William Sabourin O'Reilly**, il contextualisera le film et répondra aux questions du public.

Qu'est-ce qui t'a poussé à partir à Cuba ?

Une curiosité forte pour la musique et les habitants de cette île, après avoir eu la chance de voir en concert la **Familia Valera Miranda** et le **Buena Vista Social Club** dans un festival en 1999.

Qu'est-ce qui t'a frappé lors de ton premier séjour ?

La présence africaine sans aucun doute ! La douceur de vivre et le sourire des gens aussi, et, bien sûr, l'omniprésence de la musique, particulièrement à Santiago de Cuba.

Pourquoi as-tu décidé de faire ton terrain de recherche là-bas et plus particulièrement à Santiago de Cuba ? Et quel en était le sujet précis ?

J'ai eu la chance de découvrir Santiago de Cuba en 2002 grâce à un ethnomusicologue qui a été mon « passeport culturel » là-bas, **Daniel Chatelain**, un des plus grands spécialistes des musiques cubaines, que je ne remercierai jamais assez ! Ma thèse d'anthropologie portait sur la problématique raciale et la présence africaine à Cuba, et la manière dont la Révolution assumait cet héritage afro-cubain.

Le grand écrivain Alejo Carpentier dans "La musique à Cuba" rapportait que Santiago était une ville plus "noire" et que sa culture avait été influencée notamment par Haïti et les esclaves arrivés avec leurs maîtres français quand la Convention abolit l'esclavage en 1794. On sait aussi que c'est une ville qui a connu une migration espagnole, italienne et chinoise...» Sent-on encore les influences de la musique française dans les rythmes d'aujourd'hui, au-delà du danzon ?

Oui, c'est très intéressant de souligner ce point. Les maîtres « blancs » et leurs esclaves « noirs » ont amené avec eux de riches traditions culturelles et musicales d'un patrimoine qu'on pourrait qualifier de « afro-cubano-haïtien » comme la Tumba Francesa, le Gaga ou le Vodou (dans sa version cubaine). On a la chance d'avoir à Lyon un grand connaisseur de ces traditions : **Daniel Mirabeau**. À la fin du XIX^{ème} siècle, un quart de la ville était français et, par exemple, le deuxième nom de famille de **Lázaro** est d'origine française : **Bandera Mallet**.

Quelles sont les spécificités du carnaval de Santiago ? Il paraît que c'est le plus ancien des carnivals des Caraïbes...

Santiago fut la première capitale de Cuba et pendant longtemps le centre de la vie culturelle et économique de l'île. Aujourd'hui, le carnaval se déroule courant juillet avec son apogée le 25 juillet pour la Saint Jacques (Santiago) et le 26 juillet, fête nationale car la Révolution cubaine a vraiment commencé pendant le carnaval en 1953 (un album de la bande-dessinée *Tintin* fait écho à cet événement...).

Comment se déroule le carnaval et comment s'organise-t-il ? Et quelle est la place de la conga dans tout ça ?

À partir de fin juin, on commence à sentir une effervescence particulière dans les quartiers de la ville de Santiago comme à Los Hoyos, quartier emblématique et central dans le documentaire *Lázaro and the Shark*. Durant les fêtes du 24 juin (Saint Jean) et 29 juin (Saint Pierre), les congas sortent dans leur quartier respectif. Les saints du panthéon catholique ont en effet été associés aux divinités afro-cubaines dans un processus riche de syncrétisme durant la période esclavagiste. Puis autour de mi-juillet, juste avant le carnaval, a lieu une journée particulière et très

intense nommée l'Invasion : la conga historique, celle de Los Hoyos, va rendre visite aux congas d'autres quartiers durant 5 à 6 heures de parade en plein soleil à la période la plus chaude de la journée et de l'année, sans eau mais avec des bouteilles de rhum qui circulent et une énergie inouïe des musiciens (et du public...). Ensuite, démarre vraiment le carnaval pendant une semaine, qui peut être prolongée jusqu'à 10 jours, avec la compétition des congas-comparsas mais aussi des concerts sur de grandes scènes en plein air montées pour l'occasion (le chanteur **Candido Fabrè** était jusqu'à peu un élément caractéristique de ce carnaval avec des concerts qui duraient jusqu'au petit matin), de nombreux kiosques pour s'abreuver et se rassasier et de nombreuses activités dans toute la ville qui vit au rythme du carnaval... et se repose au mois d'août !

Pourquoi la conga est si importante dans la musique cubaine ? Quelles en sont les différentes sortes ? C'est un instrument que l'on retrouve partout dans les percussions latino-américaines aujourd'hui : qu'est-ce qui peut expliquer cela ?

Il est important de distinguer la conga comme formation musicale et dansante de rue (comme on voit dans le film) et la conga comme instrument de musique nommé à Cuba plutôt tumbadora ou tout simplement tumba. Cet instrument profane est directement inspiré des tambours religieux afro-cubains (notamment d'origine bantoue). La sonorité de cet instrument (très riches en termes de timbres et de possibilités rythmiques) en fait un emblème de la musique cubaine et latine en générale et même du latin-jazz ! Entre autres, c'est elle qui donne un groove très singulier à cette musique avec d'autres instruments caractéris-

tiques comme la clave et le tres par exemple.

Que pourrais-tu dire au spectateur des Reflets qui vient voir le film ?

Qu'il ne va vraiment pas le regretter ! Et qu'il aura peut-être envie de partir à Cuba après...

Les prochaines dates du Colectivo Caliente ?

Notre dernière *Noche Cubana* au Toï-Toï en février dernier fut un très grand succès ! On a en préparation de nombreuses dates pour la saison estivale qui commence et on dévoilera bientôt un programme complet sur

la page Facebook du Colectivo Caliente...

Pour nous contacter : <https://www.facebook.com/colectivocaliente>

Propos recueillis par Pascale Amey le 14 février 2024.

Minutos Picantes : Atelier de rumba de l'ENM - Isél Rasua

Direction Cuba !

Par Claire Wilhelm

Mercredi 20 mars, l'atelier de percussions cubaines de l'École Nationale de Musique (ENM) de Villeurbanne introduira le film de William Sabourin O'Reilly réalisé en 2022, *Lázaro and the shark*, traitant des compétitions de conga du carnaval de Santiago de Cuba. Pour l'occasion, l'atelier de l'ENM prépare un beau répertoire de rumba, congo, palo, yuka, makuta et arara. Isél Rasua, qui dirige cet atelier depuis 2008, nous en dit plus :

Comment et quand la musique est-elle entrée dans ta vie ?

J'ai commencé à étudier la musique à 7 ans, mon premier instrument était le piano. Ce n'est que plus tard que je suis passé à la percussion.

Et étant originaire de Guantanamo, où il y a aussi un carnaval, quelque part, la musique a toujours fait partie de ma vie. Car, vous l'avez peut-être déjà expérimenté, mais une conga, c'est une fête dans la rue qui défile pendant des heures et des heures, qui ne s'arrête jamais, qui se partage avec le public.

Pourquoi as-tu eu envie de venir en France ?

La première fois que je suis venu en France, c'était dans le cadre d'une tournée internationale avec un groupe de Cuba. Pendant cette tournée, j'ai rencontré une personne qui avait créé une association de musique latine. J'ai d'abord commencé par proposer des stages dans cette association. Puis ils m'ont proposé d'assurer une formation d'un an. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de rester en France.

J'ai alors créé mon groupe de musique **Tempo Forte**, qui interprétait mes propres compositions. Dans cette

formation, j'ai travaillé avec des musiciens français qui ne connaissaient pas encore la musique cubaine. Donc il m'a fallu leur transmettre toute cette tradition musicale.

Comment s'est fait ta rencontre avec l'ENM ? Comment en es-tu arrivé à diriger l'atelier de percussions cubaines ?

Au bout de quelques années en France, j'ai postulé auprès de l'ENM pour diriger cet atelier. Je le dirige depuis longtemps donc, maintenant, je dirais depuis 2008 ou 2009 déjà ! Et maintenant, je dirige aussi plusieurs autres ateliers de l'ENM !

Aujourd'hui, avec du recul, je peux dire que je suis vraiment content de cette expérience ! Car dans cet atelier, j'ai formé plusieurs élèves qui ont eux-mêmes créé des groupes de musique cubaine après leur formation. Depuis, ils jouent aussi des percussions dans des groupes un peu hybrides. C'est un grand plaisir, de savoir que je leur ai apporté quelque chose, de voir leur évolution, et comment ils ont appris à jouer et à développer eux-mêmes ensuite leur propre façon de jouer.

Que représente pour toi la musique que tu joues ?

La musique, c'est ma vie ! Car depuis que je suis gamin, j'ai toujours joué. J'ai joué des percus et du piano, et je continuerai toujours à faire de la musique jusqu'à ma mort !

Quelles sont tes prochaines dates ?

Oh, j'en ai plusieurs, prévues cet été... en Allemagne, en Italie, aux Pays-Bas, et même en Inde, toutes pour jouer des percussions !

A Cuba, as-tu déjà participé à un carnaval ?

J'ai participé une seule fois au Carnaval de Guantanamo, quand j'avais 15 ans... donc ça fait bien longtemps maintenant ! Je ne me souviens pas beaucoup de cette expérience. Je me souviens surtout que c'était très physique, et très long, car on défilait toute la journée, d'un endroit à un autre. Peut-être l'occasion se représentera-t-elle, qui sait ?

En tout cas, j'ai hâte de voir le film que vous avez programmé !



Valentina o La Serenidad



Valentina o La Serenidad est un drame émouvant réalisé par **Ángeles Cruz**, qui raconte l'histoire poignante d'une jeune fille de 9 ans nommée Valentina, confrontée à la perte tragique de son père dans un accident. Bouleversée par cette tragédie, Valentina se replie sur elle-même, devenant un enfant solitaire en proie à un profond chagrin.

Heureusement, elle trouve rapidement du réconfort et du soutien auprès de son ami fidèle, Pedro, ainsi que dans son imagination vive et colorée qui lui permet de s'évader temporairement de sa douleur dans la forêt. Pendant ce temps, sa mère, incarnée par l'actrice **Myriam Bravo**, est plongée dans un abîme de douleur et de deuil, cherchant désespérément la force nécessaire pour affronter la perte de son époux bien-aimé.

Alors que Valentina et sa mère traversent ensemble cette période de deuil et d'incertitude, elles doivent toutes deux trouver la force de rester unies malgré leur chagrin individuel. Pour Valentina, comprendre la mort de son père devient un voyage émotionnel difficile, l'incitant à entreprendre une quête pour se rapprocher de lui, se retrouvant près de la rivière où l'accident fatal a eu lieu.

À travers cette histoire à la fois déchirante et réconfortante, on explore les thèmes universels de la perte, du deuil et de la résilience, offrant un regard intimiste sur la capacité de l'amour et de l'imagination à guérir les cœurs brisés et à trouver la paix dans l'adversité.

Grâce à son imagination et l'aide de son ami Pedro, la jeune fille va tenter

de surmonter son deuil. Celle-ci est interprétée par **Danae Ahuja Aparicio**, qui a été repérée par la réalisatrice du film lors des ateliers avec des enfants organisés à Villa Guadalupe Victoria, village natal de la réalisatrice où le film a d'ailleurs été tourné.

Dans un entretien donné au magazine mexicain *Proceso* en 2023, **Ángeles Cruz** raconte qu'elle a écrit cette histoire en 2020, à partir de la peur de perdre quelqu'un lors de la pandémie Covid19 : « *J'ai commencé à écrire cette histoire avec l'idée de ne pas faire quelque chose d'autobiographique, [elle a elle-même perdu son père à l'âge de 9 ans], mais de créer quelque chose qui aiderait d'autres filles et garçons à traverser le décès d'un membre de leur famille.* »

En tant qu'actrice, **Ángeles Cruz** a joué dans divers films et séries télévisées, se distinguant par sa polyvalence et son engagement à travers les personnages qu'elle incarne.

Ses films en tant que réalisatrice se caractérisent par leur sensibilité sociale, l'exploration de thèmes universels tels que la famille, l'amour et l'identité, ainsi que leur esthétique visuelle spécifique.

Ángeles Cruz est une actrice et réalisatrice mexicaine reconnue

pour sa contribution au cinéma indépendant et engagé. Elle est également connue pour son engagement envers la représentation des minorités et des voix marginalisées dans l'industrie cinématographique mexicaine. Ses œuvres mettent souvent en lumière des histoires de femmes, d'enfants et de communautés défavorisées, offrant ainsi une plateforme pour la diversité et l'inclusion dans le cinéma.

C'est la troisième année consécutive que l'on retrouve **Ángeles Cruz** dans la programmation des Reflets. En 2022, nous avons projeté son « opéra prima » en tant que réalisatrice *Nudo mixteco*. En 2023, nous avons pu l'apercevoir dans le film d'ouverture du festival, *Finlandia*.

JEU. 21 MARS – 20h45

**VALENTINA O
LA SERENIDAD**
D'ÁNGELES CRUZ
INÉDIT

MEXIQUE, 2023, 1H26

 **EN PRÉSENCE**
de la réalisatrice **Ángeles Cruz**
et de l'actrice **Myriam Bravo**

Interior

Par Camille Cuisnier et Pascale Amey

Au creux
d'une chambre



Pourquoi programmer *Interior* en 2024 ? Parce que c'est la vie, en Colombie !

Faire un lit, le préparer, tendre les draps. Préparer la chambre qui va accueillir, et qui a accueilli, des passants, des voyageurs, pour une nuit, pour un temps. Nous sommes dans une chambre d'hôtel modeste, à Cali, troisième plus grande ville de Colombie. Combien de personnes sont passées par ici ? Combien d'autres viendront ? Qui sont-ils ? Combien se sont embrassés sur cet oreiller, combien se sont livrés dans cette intimité ?

Face à une caméra fixe, les portraits se succèdent. Ce n'est pas la caméra qui suit l'action mais bien l'action qui se déroule devant elle. L'un vient réparer son vélo, un autre ses chaussures. Certains se retrouvent, et, pour un temps, dansent, se reposent, jouent ou simplement discutent. Rien ne les lie, hormis ce lit, cette chambre, qu'ils emplissent de leur intimité, un instant. Rien ne les lie hormis ces objets oubliés, qui passent de mains en mains. Rien ne les lie hormis peut-être cette appartenance à la société colombienne. Puis ils repartent. Où ?

Alors, les draps sont lavés, l'oreiller retendu, la chambre nettoyée, prête à accueillir une nouvelle brique d'histoire. Les traces laissées par ceux d'avant sont effacées. Les traces d'antan,

les écritures, les dessins sur les murs. On les remplace par ses souvenirs, le temps qu'on y est. Puis on les décroche et on repart avec. La chambre est désertée à nouveau puis comblée par une nouvelle arrivée, un nouveau portrait. Et si les murs restent, que le temps passe, l'espace, lui, se réinvestit sans cesse et se transforme.

Des femmes, des hommes, seul.e.s ou accompagné.e.s, des enfants, des personnes âgées, des indigènes passent dans ce huis clos, les uns après les autres. Certains reviennent, d'autres pas. À travers cette série de portraits, c'est un portrait de la société colombienne toute entière qui est dépeint en creux. Les inégalités sociales, les dominations, la déficience d'un système de santé, les violences conjugales, les violences internes au pays. La rudesse de la vie, voire de la survie. Les débrouilles. Les petites histoires qui constituent la grande. Car il n'y a aucune histoire insignifiante. Porter ces silhouettes sur grand écran, c'est faire une place à ces histoires singulières, ou plutôt, à ces bribes d'histoires singulières. Redistribuer les places, pour contribuer à écrire autrement l'Histoire.

Parle-t-on alors de personnes ou de

personnages ? Le doute s'installe face à ces gestuelles surprenantes de beauté, de sincérité. La réalisatrice **Camila Rodríguez Triana** porte un regard humaniste sur ces quotidiens, les capte, et les retransmet tels quels. Puis l'on oublie rapidement cela, car, finalement, c'est bien leur humanité qui nous touche, à travers laquelle nous nous voyons, nous nous reconnaissons. Car, au bout du bout, eux, ça pourrait être nous, non ?

VEN. 22 MARS – 16h15

INTERIOR
DE CAMILA
RODRÍGUEZ TRIANA
RÉTROSPECTIVE

COLOMBIE, 2018, 1H30,
DOCUMENTAIRE

El Micro Ambiente : Frédéric Tonin

Mama Africa !

Cette 40^{ème} édition des Reflets est traversée par la présence africaine en Amérique latine, que ce soit dans les films, la Fiesta avec La Machete (musique fusion afro-péruvienne) et la cumbia-chicha psychédélique de Lamentos amazónicos... Sans parler du projet *El Micro Ambiente*, ces « capsules » en avant-programme qui donnent la parole à des musiciens ou chanteurs colombiens. Ces petits instants musicaux et animés ont été imaginés et conçus par **Frédéric Tonin**, amoureux de la musique latino-américaine et surtout afro-américaine. Nous avons voulu en savoir plus.

Comment es-tu tombé dans la soupe de la musique afro-latino ?

Je fais de la radio depuis une vingtaine d'années, donc je suis sans cesse en recherche de musique, toujours curieux de découvrir de nouvelles sonorités ; je me suis toujours intéressé aux musiques afro-américaines, africaines, caribéennes et afro-latines ; puis ce sont les voyages en Amérique latine qui m'ont permis d'explorer encore plus profondément certains aspects culturels et styles musicaux de cette région du monde.

Qu'est-ce qui t'a touché dans cette musique-là spécialement ?

Cet ancrage dans la tradition, importée d'Afrique, métissée, créolisée avec d'autres éléments, et surtout la manière dont les gens vivent cette musique, la dansent, comment ils en sont imprégnés et fiers, comment la musique est imbriquée dans un ensemble culturel plus important, qu'ils souhaitent préserver et transmettre, ainsi que le lien entre les groupes et les spectateurs lors des concerts.

Qu'est-ce qui t'a amené à faire des interviews de musiciens pendant des années, lors de tes voyages en Colombie, au Pérou etc ?

Je trouvais tellement fascinant ce que j'avais découvert sur place (la rumba cubaine, le currulao colombien par exemple) que j'ai décidé lors d'un voyage de partir avec un micro. J'ai voulu explorer les influences africaines dans les musiques d'Amérique latine, et j'ai commencé à explorer, rechercher, puis enregistrer, recueillir des témoignages, faire des interviews... Et mes voyages étant guidés par cet objectif, je me suis retrouvé dans des

endroits improbables, j'ai rencontré des gens merveilleux, partagé des tranches de vie, découvert des traditions culturelles, etc...

Tu as fait des émissions pour la radio colombienne aussi, non ?

J'ai effectivement eu la possibilité de faire une série de chroniques pour une émission sur Radio Nacional Colombia. C'était des chroniques de 10 à 20 minutes, toutes basées sur des interviews d'artistes que j'avais faites sur place, et leur musique. Les capsules vidéos *El Micro Ambiente* sont un peu une « extension » en images de cette expérience.

Quel est le fil conducteur que tu as choisi, qui relie ces capsules entre elles ? La première capsule concerne le fondateur du Sexteto Tabala, l'un des groupes les plus anciens... pour aller en direction de la musique plus "actuelle".

Pour cette série, j'ai surtout voulu présenter une variété de lieux en Colombie, une galerie de portraits et d'histoires variés, et donc de styles musicaux différents. Il était important de présenter un groupe de San Basilio de Palenque, pour l'incroyable histoire de ce village, mais aussi l'émouvante histoire de **Ceferina Banquez**, le chant des mangroves de **Semblanzas del río Guapi**, le currulao et l'arrullo de **Nidia Góngora**, ou la fusion moderne à base de marimba de **Bejuco** à Tumaco.

Comment avez-vous procédé pour l'animation de ces instants d'interviews sonores ?

C'est **Rémy Porcar**, un ami de longue date, artiste-peintre et multimédia,

Par Pascale Amey



qui m'a proposé un jour d'illustrer mes chroniques de Radio Nacional Colombia, car cela « l'inspirait au voyage », pour reprendre ses termes. Il s'est basé sur des photos que j'ai faites sur place, ou des photos transmises par les groupes en question, pour faire ces dessins. Puis de fil en aiguille, nous avons trouvé un bon compromis d'illustrations qui viennent donner vie au propos, au son, à la musique, aux paroles, et qui sont comme des carnets de voyage. J'aime beaucoup son style, un peu onirique, volontairement peu précis par moments pour laisser place à l'imagination, aux émotions, puis l'ajout des couleurs qui donne un style un peu aquarelle... Ensuite un ami colombien, **Yorki Baserr**, aussi peintre, a souhaité participer et proposer des illustrations, il a magnifiquement « croqué » **Ceferina Banquez** ! Cela nous a donné l'idée de proposer à d'autres dessinateurs afin d'apporter une belle variété de styles graphiques, et **Olivier Corre**, depuis Nantes, s'est aussi joint à l'aventure sur la vidéo de **Bejuco**... Et **Rémy** se charge de toute l'animation et du montage vidéo.

Que pourriez-vous dire aux spectateurs qui vont avoir la chance de voir les capsules El Micro ambiente ? et d'ailleurs, pourquoi ce titre ?

El micro ambiente, c'est comme un jeu de mot avec l'image d'un micro qui se promène, qui enregistre le milieu ambiant, qui recueille des sons, des témoignages... C'est un peu comme un micro ambulant ; et phonétiquement, ça sonne bien. J'espère que les spectateurs apprécieront de découvrir ces capsules, qu'ils prendront autant de plaisir à les voir que nous en avons pris à les faire !

Propos recueillis par Pascale Amey le 22 février 2024.

El evangelio de la carne

Quand la chair est faible...



Pourquoi programmer *El evangelio de la carne* (Octobre violet à Lima), pour les 40 ans des Reflets ? Parce que c'est un film péruvien, ce qui n'est pas si fréquent en France, qu'il est prenant et bien ficelé, rythmé et tonique, et surtout parce que Lima, la capitale, chaotique toujours, désorganisée souvent, voire labyrinthique parfois, est LA protagoniste du film.

Par Pascale Amey

Cet « évangile de la chair », selon son titre péruvien, propose de suivre les aventures des trois personnages : trois hommes dont les histoires s'entremêlent et culminent pour n'en faire plus qu'une : le policier Vicente Gamarra, l'ex-chauffeur de bus Félix et le chef d'une bande de supporteurs d'un club de foot : Narciso.

A priori, ils n'ont pas grand chose en commun, si ce n'est que leur destin culmine le jour de la procession de Nuestro señor de los Milagros, qui, cette année-là, tombe le même jour que la finale du championnat de foot : hordes de supporteurs déchaînés qui veulent en découdre et cohortes de croyants en procession - la plus importante de toute l'Amérique - et en extase dans une ville asphyxiée par les

embouteillages et la multitude.

Chacun des protagonistes est empêtré dans ses problèmes - personnels, amoureux, professionnels, éthiques, religieux, moraux - et se débat avec l'énergie du désespoir ; mais tous devront finalement payer le prix et expier par le chagrin, la douleur ou la mort. Par touches successives, l'histoire se construit, dans un suspens qui, sans être démesurément haletant, tient pourtant le spectateur en alerte et en haleine.

El evangelio de la carne, comme mentionné plus haut, est un hymne d'amour à Lima, ville trépidante et violente mais fascinante, à tous ses quartiers, ses ruelles, ses vendeurs de rue, ses avenues, ses parcs, ses marchés.

Que va-t-il advenir de Gamarra, Félix et Narciso, enfants de cette ville dévorante ? Violence, péché, foi, expiation, rédemption, résurrection ou renaissance à la vie. Quel destin pour chacun d'eux ? Quel chemin ?

VEN. 22 MARS - 18h15

EL EVANGELIO
DE LA CARNE

DE EDUARDO MENDOZA DE
ECHAVE

RÉTROSPECTIVE

PÉROU, 2015, 1H50

La chronique de Loulou

El último, épisode 3

Par Louis Esparza

Toujours est-il que gérer un truc comme cela entraîne quelques contraintes, et Michel et moi avons dû régler discrètement les difficultés inhérentes à ce genre de trafic : bénévoles, salariés ou clients trop curieux ou trop bavards par exemple. Ah j'en ai creusé des fosses dans les bois de la région !!!

Jamais une plainte, jamais un problème alors, qu'est-ce qu'il lui prend à Cyril de fouiller les archives ?

Michel est perplexe. Il ne voit pas le problème. J'avance une hypothèse :

- On a peut-être un peu exagéré, non ?
- Exagéré ? Nous ? Mais tu plaisantes ?
- Tout de même, reconnais que tu es un peu soupe au lait...

Avant que je ne puisse poursuivre, il me jette son verre de Mâcon au visage et le patron intervient :

- Nom de Dieu, j'en ai marre du Zola : tous les jours, il y a un problème. Hier les flics sont intervenus ; Irene et Rodica dansaient nues sur le bar pendant que Fred et Sébastien se battaient en démolissant tout dans le bar.

Quand j'ai parlé de remboursement à Cyril, il m'a dit qu'il ne connaissait pas ces gens-là. Il est gonflé non ?

Pendant que la patronne m'essuie le visage couvert de vin, je me demande comment je vais m'acquitter de ma mission. Michel, revenu à la raison (et au Mâcon) me souffle de ne pas me biler et de laisser tomber :

- Il va oublier, avec l'Ibérique, il aura d'autres soucis. On n'a pas tué tout le monde quand même !

Il est vrai que souvent, une jambe ou un bras brisé suffisait à remettre l'impudent dans le rang. La batte de baseball est vraiment l'outil indispensable à tous responsable sérieux d'un cinéma d'art et d'essai.

À suivre...



Destins de femmes

Par Françoise Guerin

Formée à l'École de cinéma de Prague (FAMU) et à l'École de cinéma de Munich (HFF), **Jaione Camborda** s'inscrit dans le Novo Cinema Galego, mouvement cinématographique qui a fait connaître la Galice dans le circuit critique et festivalier. Les sujets abordés par les réalisateurs qui le composent sont hétérogènes, mais ils ont en commun la volonté de ne pas faire de films industriels. Le titre *O corno* fait référence à l'ergot de seigle, traditionnellement utilisé à des fins abortives.

En 2019, **Jaione Camborda** réalise son premier long-métrage, intitulé *Arima*. Présenté au Festival de Séville, il reçoit le prix de la Meilleure Réalisation. Avec son film *O Corno*, elle est la première réalisatrice espagnole à remporter la Coquille d'Or lors de la 71^e édition du Festival International du Film de Saint-Sébastien en septembre 2023. L'actrice principale, **Janet Novas**, danseuse et actrice galicienne, a remporté le Prix Goya 2024 de la Meilleure Nouvelle Actrice. Nous retrouvons également la magnifique photographie de **Rui Poças**, dont nous avons déjà admiré le travail lors de

la dernière édition des Reflets dans *Alma Viva* de **Cristèle Alves Meira**. Il a la force des films de **Pedro Costa** et de son directeur de la photographie **Leonardo Simoes** : souvenez-vous de *Vitalina Varela*, cette façon de filmer les visages, la terre et ses couleurs ocres, de prendre les lumières tant de jour comme de nuit. Ce film n'est pas sans rappeler *As bestas* de **Rodrigo Sorogoyen** et *Restos do vento* de **Tiago Guedes**, que nous avons programmés l'an dernier, dans cette observation d'un monde rural dur et violent, empreint de fortes traditions. À travers les images, les plans et les couleurs, *O Corno* nous donne à voir la vie rurale de Galice avec réalisme, et sait capturer les coutumes, la tradition, la société et même la nature. À noter que le film est tourné en galicien et en portugais.

Le film nous emmène sur l'île d'Arousa dans la province de Pontevedra en 1971 puis au nord du Portugal, à une époque où ces deux pays vivaient sous la dictature. Le contexte politique n'est pas explicité mais juste suggéré par petites touches.

Il nous parle de sororité, de femmes

O Corno

O corno est un film de **Jaione Camborda**, cinéaste née à Saint-Sébastien qui vit et travaille en Galice depuis quelques années.

qui aident d'autres femmes, qui se regardent dans les yeux, qui se comprennent, qui s'encouragent, de femmes qui se donnent de l'espoir et s'offrent un avenir. C'est un film sur la ruralité, la vie, la mort, la souffrance, la solitude et la liberté. C'est aussi la question de l'avortement interdit, de la maternité désirée ou non, de la relation sexuelle pour la seule procréation. Les critiques sont assez unanimes pour dire à quel point l'intimité de la douleur des femmes a rarement été filmée avec autant de sagesse et de force.

Ce film est puissant, charnel, interpellant, il nous prend aux tripes dès les premières images. Il fait partie de ces films que nous portons en nous bien longtemps après l'avoir vu. Je me permettrai un avertissement pour la première scène du film qui est particulièrement éprouvante : un accouchement quasiment en temps réel.

Je vous souhaite à tous de partager l'émotion qui a été la mienne en voyant ce magnifique film.

VEN. 22 MARS - 20h30

O CORNO
DE JAIONE CAMBORDA

AVANT-PREMIÈRE

ESPAGNE/PORTUGAL,
2024, 1H43

 EN PRÉSENCE
de la réalisatrice

Par Léana Jaune

Plus qu'une histoire personnelle, une lutte collective

Levante



Mon corps. Mes choix. Ma vie. Nul autre ne peut prétendre gouverner mes actes pour des motifs qui ne résonnent pas avec mes convictions. Bien que j'espérais que ces principes seraient acceptés partout, la réalité dans de nombreux pays témoigne d'une tout autre vérité.

L'histoire de Sofia, une joueuse de volley-ball prometteuse de 17 ans, telle que présentée dans le film *Levante* par la réalisatrice **Lillah Halla**, illustre les luttes personnelles et collectives des femmes. Malgré les progrès sociaux, les entraves au choix persistent et Sofia devient la cible d'un groupe fondamentaliste bien décidé à empêcher l'avortement de sa grossesse non désirée.

Lorsque le cinéma embrasse les luttes collectives, il devient un miroir de notre société, réfléchissant les défis et les aspirations de notre époque. **Lillah Halla** nous confronte à des questions cruciales sur le droit des femmes, un droit trop souvent bafoué. Malgré son jeune âge, Sofia refuse de se soumettre à un avenir dicté par les autres, à une existence modelée par des normes qui ne reflètent pas ses convictions.

Dans un pays comme le Brésil, où la question des droits des femmes est encore lourdement entravée par des lois restrictives et des pressions sociales, le simple fait de revendiquer le contrôle de son propre corps devient un acte de résistance. Le code pénal de 1940 pèse sur les épaules des femmes,

limitant leur accès à l'avortement et les exposant à des risques graves pour leur santé et leur vie. De nombreuses femmes, en particulier celles issues de milieux défavorisés, sont contraintes de recourir à des avortements clandestins et dangereux, mettant leur vie en danger.

Levante ne se contente pas de représenter l'injustice à l'échelle individuelle. Il transcende les récits personnels pour nous immerger dans une expérience collective, une communion d'âmes et de voix qui refusent d'être réduites au silence. Dans les coulisses de ce film, une équipe s'est formée, une communauté s'est élevée pour porter haut et fort le message de solidarité et d'émancipation. L'approche narrative transcende l'individuel pour mettre en avant la force du groupe et l'importance de la solidarité dans la lutte pour les droits des femmes. *Levante* a été conçu dans un esprit de collaboration et de communauté en insistant sur l'importance de donner une voix aux marginalisés et de placer les femmes au centre du récit, à la fois sur et hors écran, avec une équipe technique majoritairement féminine.

Ce film est aussi une ode à la convergence des luttes, à la reconnaissance de l'indissociabilité des combats pour les droits des femmes, des combats pour l'égalité, pour la justice sociale et pour la protection de notre planète. À travers les abeilles, symboles de résilience et de communauté, à travers les murs marqués par les tags de la protestation, il nous rappelle que la lutte pour la liberté est un combat de tous les instants, un combat qui résonne dans chaque battement de cœur, dans chaque cri de révolte.

↑ **SAM. 23 MARS - 14h**

LEVANTE
DE LILLAH HALLA

BRÉSIL/URUGUAY, 2023, 1H32

→ **SAM. 23 MARS - 16h**

EL JUICIO
D'ULISES DE LA ORDEN
INÉDIT

ARGENTINE, 2024, 2H57,
DOCUMENTAIRE

Nunca más

En 1985, alors que se déroule le procès des juntes de la dictature argentine, accusées de crimes contre l'humanité, la chaîne de télévision d'État réalise 530 heures d'enregistrements entre le 22 avril et le 9 décembre couvrant intégralement le procès.

À partir de ces enregistrements ainsi archivés, le cinéaste et documentariste Ulises de La Orden et son monteur **Alberto Ponce** réalisent un documentaire, *El Juicio*, œuvre qu'il condensent en 3 heures et 18 chapitres. Ce film agit comme un coup de poing salutaire, contre l'oubli du passé, et, malheureusement, l'infamie du présent, tandis que l'Argentine a choisi comme Vice-présidente **Victoria Villarruel**, fille d'un lieutenant-colonel ayant participé à la répression sous la dictature dans la région de Tucumán, qui tient des propos révisionnistes sur les crimes des juntes. Il s'agit pourtant en 1985 d'un procès exemplaire, sans précédent en Amérique latine. Après l'examen de 709 cas de répression, 9 hauts responsables militaires seront jugés responsables des violations des droits humains les plus graves.

Il n'est pas toujours facile de programmer un film de 3 heures, pourtant *El Juicio* a tout de suite fait l'unanimité - film fort, intense essentiel et fondamental - au sein du comité de sélection des Reflets. La grande réussite de ce film est de rendre pleinement compte - dans ses infinies nuances - de tout ce qui était en jeu dans ce procès, alors que l'ordre constitutionnel démocratique était encore fragile et que les menaces anonymes étaient fréquentes.

Un autre film sur le procès des juntes est également sorti l'année dernière. Il s'agit de *Argentina 1985*, de **Santiago Mitre** (*El Estudiante*, *Paulina*, *El Presidente*) qui se concentre sur le rôle du procureur **Julio César Strassera** interprété par **Ricardo Darín**. Cette fiction n'est visible que sur Netflix.

El Juicio fut présenté en 2023 à la Berlinale ainsi qu'au Festival de San Sebastián.



Par Michel Dulac

EL Juicio

EXTRAIT D'UNE INTERVIEW DU REALISATEUR POUR MEDIAPART

Qu'est-ce qui vous a poussé à réaliser ce film aujourd'hui ?

J'ai commencé à travailler l'idée de faire un film sur le procès de la junte argentine en 2013. Cela a commencé par une enquête chaotique et désorganisée qui a progressivement pris de l'ampleur. La première chose qui est apparue, c'est qu'il existait 530 heures de d'archives de film U-matic sur le procès qui étaient presque entièrement inédites. Si ma motivation était d'abord de travailler sur ce procès que je considérais et considère toujours comme un tournant de l'histoire de mon pays, dès que j'ai eu connaissance de ces archives audiovisuelles, ma curiosité de cinéaste s'est réveillée.

Comment avez-vous trouvé le courage nécessaire pour vous plonger au plus près du témoignage des horreurs commises ?

Nous avons visionné ces 530 heures de vidéos d'archives entre 2019 et 2020. À ce moment de l'histoire, on savait déjà tout ou presque de ce qui s'était passé pendant la dernière dictature en Argentine. Cependant, s'immerger méthodologiquement dans ces archives, en les visionnant entre 4 et 6 heures par jour, du lundi au vendredi, pendant 7 mois, a été une expérience terrifiante, une rencontre directe avec l'horreur. Ces témoignages, racontés par des survivants ou des proches, si peu d'années après que les crimes ont été commis, dans une démocratie qui n'avait que 2 ans, fragile et délicate... Avec des commandants qui avaient encore le contrôle des troupes et des armes... Le courage qu'a impliqué le témoignage des témoins, qui ont témoigné presque sans aucune garantie - avec les seules garanties symboliques que pouvait offrir la République - se voit, se sent, s'entend, est en permanence dans l'air de la salle d'audience. Et cela donne à ces témoignages, prononcés pour la première fois devant un tribunal, une force unique.

Propos recueillis pour Le Club de Médiapart par **Edgard Darrobers** et **Caroline Payen** le 31 mars 2023.

QUELQUES REPERES HISTORIQUES :

- **En mars 1973** : élection et retour au pouvoir de **Juan Perón**
- **Dès 1975** : un terrorisme d'État prépare l'arrivée des militaires, dirigé par les escadrons de la mort de la « Triple A », les services de la police et de l'armée aidé par la mise en place du Plan Condor.
- **Le 24 mars 1976** : le gouvernement d'**Isabel Perón** est renversé par la junte du général **Videla**.
- Avec le « Proceso de Reorganización Nacional », terme auto-proclamé de la dictature militaire, 4 juntes vont se succéder : **Videla** (1976 - 1980), **Viola** (1980 - 1981), **Galtieri** (1981 - 1982) et **Bigone** (1982 - 1983)
- **Le 30 avril 1977** : les Grands-mères de la Place de Mai commencent leurs marches hebdomadaires.
- **Le 26 mars 1982** : la junte décide l'invasion des îles Malouines
- **Le 14 juin 1982** : les forces argentines se rendent et le 17 juin le général **Galtieri** démissionne, remplacé par le général **Bigone**.
- La dictature laissera derrière elle 30 000 « desaparecidos » et plus de 500 bébés kidnappés. Les militants Montoneros et de l'ERP furent particulièrement visés par la répression.
- **Le 10 décembre 1983** : élection de **Raúl Alfonsín** premier président élu démocratiquement après la dictature.
- **En avril 1985** : début du procès des juntes.



La difficile survie d'un peuple autochtone

Vento na Fronteira est un documentaire brésilien réalisé par **Laura Faerman** et **Marina Weis**.

Laura Faerman est une cinéaste indépendante, réalisatrice de documentaires et chercheuse depuis 20 ans. Elle examine les conflits sociaux au Brésil et travaille actuellement à l'Observatoire de l'agro-industrie. **Marina Weis** est une cinéaste formée en sociologie et en photographie. Elle a réalisé 5 courts métrages et co-réalisé plusieurs documentaires, dont *Vlado e Birri - Encontros* et *The Dangerous Memory*. *Vento na Fronteira* est son deuxième long métrage documentaire. **Marina Weis** vit à Berlin, où elle se consacre à la pratique quotidienne du cinéma, de l'éducation et de la permaculture urbaine. *Vento na Fronteira* a reçu le prix spécial du jury dans la catégorie long métrage documentaire international au festival HOT DOCS au Canada.

Ce documentaire nous emmène à la frontière entre le Brésil et le Paraguay, sous la présidence de **Bolsonaro**, au cœur de l'agro-industrie brésilienne où nous suivons deux femmes que tout oppose.

D'un côté, **Alenir Aquino Ximendes**, membre de la communauté Guarani-Kaiowá, enseignante, militante, activiste, qui lutte pour la survie de sa communauté et pour récupérer les terres de ses ancêtres. Discriminés, expulsés voire assassinés en toute impunité, l'existence même de ces premiers peuples est menacée dans un pays qui protégeait les puissants

fermiers et faisant raser les forêts sacrées. Faire acte de résistance durant le mandat du président **Bolsonaro**, élu avec un programme anti-autochtone, est particulièrement héroïque. Au-delà des terres, les Guarani-Kaiowá luttent pour un héritage plus symbolique, celui de leurs coutumes, leurs traditions et la continuité de leur peuple.

De l'autre, **Luana Ruiz**, avocate et héritière autoproclamée du territoire disputé, qui vit d'une agro-industrie en pleine expansion soutenue par le gouvernement. Elle lutte pour des territoires qui garantiront sa stabilité financière. Elle ne veut visiblement pas perdre ses privilèges, comme une grande partie de la population aisée du Brésil. Lorsque **Jair Bolsonaro** a été élu en 2018, **Luana Ruiz** a été nommée au sein du ministère de l'Agriculture et de l'Élevage par la ministre en place.

Laura Faerman et **Marina Weis** ont réussi un incroyable pari en mettant face à face ces deux figures emblématiques. D'un côté, la douceur et la beauté d'un monde en péril immortalisé en images, avec beaucoup de poésie et l'énergie des Guarani-Kaiowá dans leur combat pour défendre leurs droits. De l'autre, un monde capitaliste sans cœur, agressif et fasciste, filmé avec distance et rigidité. Avec ces deux façons de filmer, les cinéastes prennent cinématographiquement position et posent ainsi leur regard d'auteurs

engagées sur un sujet complexe et délicat.

Ce documentaire fait froid dans le dos, et que dire de **Bolsonaro** qui autorise les *fazendeiros* à avoir des armes et tirer sur « les Indiens » qui viendraient les menacer !

Le président **Lula** qui avait relancé la politique de protection des peuples autochtones subit bon nombre de revers avec une opposition de la chambre des députés.

SAM. 23 MARS - 19h20

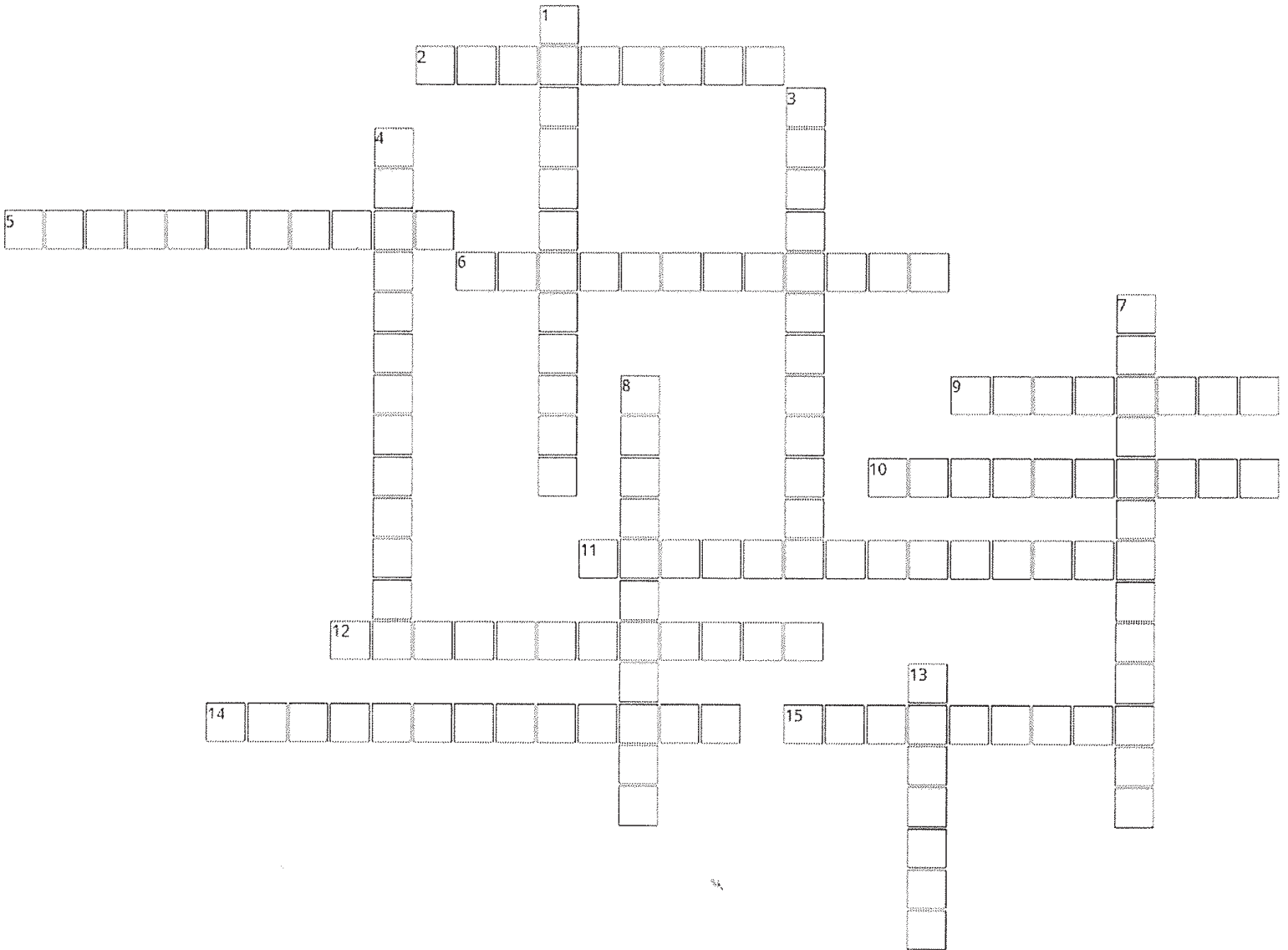
VENTO NA FRONTEIRA

DE LAURA FAERMAN
ET MARINA WEIS

INÉDIT

**BRÉSIL, 2022, 1H17,
DOCUMENTAIRE**

Attention, lorsque l'indice comporte un astérisque, seul le nom est demandé ! À vos stylos !



Horizontal

2. Dans son latino bar, on danse le dollar mambo.
5. Une action mutante pour 800 balles.*
6. Sur une terre en transe, il tourne.
9. Il aime les chiens et parle toutes les langues.*
10. Il aime les vaches autant que l'écureuil rouge.
11. Son pianiste a disparu Calle 54.
12. Avec ses carnets de voyages, il entre en terre lointaine.
14. Pour lui, le poisson fume.
15. Son royaume est plein de bêtes mais Dieu lui pardonne.*

Vertical

1. Pour elle, la distance est si longue.
3. Quand Pinochet devient vampire.
4. Son cœur a un côté obscur.
7. Issu d'une nation clandestine.
8. L'été, elle croise de drôles de poissons volants.
11. Pour lui, ce qui compte, c'est la dignité du Peuple.

Réponses
HORIZONTAL : 2. Paul Leduc / 5. (Alex) de la Iglesia / 6. Glauber Rocha / 9. (Alejandro) Iñarritu / 10. Julio Medem / 11. Fernando Trueba / 12. Walter Salles / 14. Roman Chalbaud / 15. (Rodrigo) Sorogoyen
VERTICAL : 1. Claudia Pinto / 3. Pablo Larrain / 4. Eliseo Subiela / 7. Jorge Sanjines / 8. Marcela Said / 13. Fernando Solanas

La Fiesta : La Machete

Par Pascale Amey

Puro sabor peruano!

La Fiesta des 40 ans
LA MACHETE
Samedi 23 mars - 20h30



Mirtha Guerrero (La Machete), fait partie de la nouvelle génération de chanteurs-compositeurs péruviens qui assurent la relève au sein de la Nueva canción afro peruana. Elle transmet avec force mais délicatesse ces chants et rythmes de la côte pacifique du Pérou où elle a grandi, faisant connaître ainsi une facette musicale de son pays d'origine moins connue du grand public. À l'occasion de la Fiesta le samedi 23 mars, elle sera au chant et à la guitare, accompagnée de ses fidèles compagnons de route et musiciens. Répertoire festif pour l'occasion ! Nous lui avons posé quelques questions...

Peux-tu nous présenter les musiciens qui vont t'entourer pour l'occasion ?

Avec plaisir ! Tout d'abord, il y a **Franck Boutin-Albrand** au cajón peruano et percussions. Notre complicité ne date pas d'hier ! C'est une vraie joie pour moi de pouvoir revenir sur cette Fiesta des 40 ans du festival avec lui. Vous le verrez de vous-même, son énergie ne rivalise qu'avec sa générosité sur scène. Il y aura **Santiago Becerra Málaga** aux guitares, talentueux « et » péruvien. Il vient, comme on dit, du classique, mais il vient aussi du même quartier que moi à Lima ! C'est une inestimable entente musicale que celle qui est apparue entre nous depuis qu'on a commencé à travailler ensemble, l'année dernière. À la basse électrique, il y a **Mathieu Picard**, bien connu sur la scène latino lyonnaise, c'est encore une perle dans cette belle parure... Non seulement un excellent bassiste mais surtout un « rythmicien » comme j'aime à le dire. Il est la pulse et le groove. Il est au centre du rythme, comme un cœur dans le corps de notre musique.

Quels sont les instruments de la musique afro-péruvienne ? Qu'est-ce qui la distingue des autres musiques d'influence africaine en Amérique Latine ?

Les instruments utilisés font partie de l'histoire de cette musique. Nous savons, grâce aux documents de chroniqueurs, que la harpe andine a joué un rôle très important dans les débuts de cette musique à l'époque coloniale, mais la présence de cet instrument, comme celle de la marimba ou d'autres vibraphones, s'est malheureusement perdue à fur et à mesure que le cajón et la guitare devenaient plus présents, pour des raisons sûrement logistiques. De

manière générale, dans la musique afro-péruvienne jouée d'une façon traditionnelle, on peut entendre le cajón peruano, la guitare, la contrebasse ou basse électrique, le piano, la *cajita**, la *quijada de burro**, *el güiro*, et les voix bien sûr. Nous pouvons trouver aussi le *checo* (un résonateur fait à partir d'une cale-basse) et le violon joué d'une façon très particulière. Ils sont utilisés pour des rythmes bien précis. Actuellement et depuis les années 60, les congas, bongos campanas, timbales et cuivres se sont ajoutés, donnant aux ensembles la possibilité de créer des arrangements plus sophistiqués et proches des musiques caribéennes, tout en gardant une « couleur » bien péruvienne.

Qu'est-ce qui la distingue des autres musiques d'influence africaine en Amérique Latine ?

Avant tout, honneur au cajón peruano. C'est sur cet instrument si humble et insignifiant en apparence, que sont « construites » toutes les rythmiques de la musique afro-péruvienne.

Pour des raisons historiques trop longues à évoquer, l'usage des tambours par les populations noires a été objet d'une très forte répression au Pérou pendant la colonie, à la différence d'autres régions du Vice-royaume d'Espagne, où les esclaves ont pu continuer à utiliser les tambours en faisant perdurer des expressions propres aux ethnies africaines auxquelles ils appartenaient. Des danses, chants et rites religieux souvent accompagnés de ces tambours ont finalement évolué en gardant d'une certaine façon, une attache plus marquée avec l'Afrique. Au Pérou, les tambours à peaux ont été interdits ! Imaginez des Africains

d'ethnies très variées sans pouvoir jouer de leur tambours... !

La musique de ces esclaves et leurs Afro-descendants s'est très rapidement mélangée aux formes musicales européennes et à celles venant des gens des Andes. C'est une musique héritière de l'Afrique mais toute nouvelle aussi. Elle est le fruit d'un métissage forcé certes, mais heureux et surtout réussi. J'aime vraiment penser que, comme une revanche du destin, c'est de cette interdiction qu'est né le cajón et notre musique. Comme une nécessité impérieuse, une réponse ingénieuse et efficace. Surtout comme témoignage de la victoire de la vie et de l'art sur l'oppression.

Quel est le répertoire que vous allez interpréter lors de la Fiesta ?

Ce sera un répertoire plutôt festif, la date l'exige ! Nous venons en formation très réduite (quartet) pour jouer un répertoire qui est normalement joué par 3/4 musiciens en plus, mais on a tout adapté. J'ai envie de vous faire découvrir aussi de nouvelles compositions. Un *lando** intitulé « *Abuen entendedor* » (À bon entendeur) par exemple. Il y aura, en plus de quelques morceaux traditionnels connus, d'autres plus modernes, surtout des *fiesteros** et même 2 morceaux inédits dont deux *cumbias*. Une heure de *puro sabor peruano* !

Pour les personnes qui aimeraient découvrir ou affiner leur connaissance de la musique afro-péruvienne, quels musiciens, groupes ou chanteurs conseillerais-tu (à part La Machete bien sûr !)?

Aie ! La liste serait trop longue ! Puisque c'est le mois de mars, je ferai honneur

aux femmes. Dans le traditionnel : **Lucila Campos**, l'inégalable **Eva Ayllon**, **Susana Baca** pour ses arrangements chiadés, pour les plus modernes **Milagros Guerrero de Nova Lima** ou le groupe **Lundú** que j'ai découvert récemment !

Quelles sont vos prochaines dates prévues pour vos concerts ?

On est en pleine création. On prépare une résidence pour le mois d'Avril et la sortie d'un EP avec 2 vidéoclips. Les dates seront à caler en fonction. Nous vous avertirons très vite sur nos réseaux. Il y aura des concerts dans le Beaujolais, à Mornant et bien sûr à Lyon, tout au printemps.

Qu'est-ce que l'association Brecha ? Quel est son objectif ?

C'est un flux d'énergies variées et puissantes ! Elle a été créée au départ pour encadrer mes projets artistiques et aussi pour offrir un cadre

administratif aux artistes qui en ont besoin, pour des projets en rapport avec l'Amérique Latine en France et ailleurs.

Son but principal est de faire connaître la culture péruvienne dans toutes ses expressions. Depuis sa création, on a organisé différents événements et beaucoup nous connaissent grâce aux fêtes consulaires où l'association a été présente de nombreuses années. Il y a eu des projections de films, des expositions, des ateliers en milieu scolaire, une chorale d'adultes de chants de la côte du Pérou à la Guillotière (en collaboration avec le CMTRA), des contes, des concerts de groupes et d'artistes invite.és, goûters piñatas pour les enfants... et bientôt de jolies surprises... On garde un peu le mystère !

Quelle chose à ajouter avant le concert du 23 mars à destination des spectateurs des Reflets ?

On a hâte de vous voir vous remuer, contents, et de jouer pour vous ! *Vamo'ya ! A Machete !*

Propos recueillis par **Pascale Amey** le **4 mars 2024**.

Petit vocabulaire musical afro-péruvien

***Cajita** : instrument de percussion du Pérou, né d'un usage détourné de boîte utilisés dans les églises pendant la colonie pour récupérer l'aumône.

***La quijada de burro** : littéralement « machoire d'âne » et instrument de percussion de la famille des idiophones.

***Landó** : rythme afro-péruvien d'une cadence très chaloupée, un peu le blues du Pérou.

***Festejo** : rythme irrésistible et festif de la côte péruvienne.

La Fiesta : Lamentos Amazónicos

Par **Pascale Amey**



La Fiesta des 40 ans
LAMENTOS AMAZONICOS
Samedi 23 mars - 22h

De la chicha aux Reflets !



Suite à la déprogrammation du groupe **Mandinga Bololó** de la Fiesta des 40 ans, le groupe **Lamentos Amazónicos**, formé pour l'occasion, a relevé le défi et accepté de mettre le feu à la fête d'anniversaire des Reflets. Quelques questions au meneur de jeu : **Grégoire Sanchez**, percussionniste émérite bien connu des amateurs de musiques latines sur Lyon.

Lamentos Amazonicos, un nom un peu mélancolique, non ? Pour un rythme sautillant et de la cumbia, chicha psychédélique... Comment vous est venue cette idée ?

Oui, c'est clairement mélancolique. Dans la chicha, la musique qu'on va vous interpréter, les *lamentos* sont des types de morceaux où les chanteurs crient leurs peines et la plupart du temps pleurent leurs amours perdus. Ils les noient dans l'alcool ou dans la chicha, boisson andine à base de maïs fermenté. Et si nos *lamentos* sont *Amazónicos* c'est qu'une grande partie de ce répertoire contient des influences des musiques folkloriques de l'Amazonie.

En un mot, peux-tu nous dire à quel mouvement musical appartient la

cumbia psychédélique et ce qui la caractérise ?

La chicha c'est un style apparu au Pérou dans les années 60, au carrefour du rock, de la cumbia colombienne, des musiques tropicales comme le merengue, et des musiques andines. C'est un genre à la fois électrique, très dansant, et en grande partie instrumental.

Quels sont les membres du groupe ?

Dans cette formation, vous retrouverez au chant et aux claviers **Fabian Gomez Schmidt**, musicien chilien fraîchement arrivé sur Lyon. À la basse, vous trouverez **Noé Desmares**, familier de la scène jazz Lyonnaise. À la guitare, **Rodrigo Leviman**, guitariste chilien du groupe

Chicharrón, et à la batterie et aux percussions **Grégoire Sanchez**, batteur de **Chicharrón**.

Quel est votre lien avec Kumbiadelik ou Chicharron ?

Nous sommes deux membres communs de ces deux formations. **Chicharrón** est la formation mère et notre projet principal à Rodrigo et à moi, dans lequel on propose nos compositions inspirées de la chicha traditionnelle. **Kumbiadelik** en est une formule réduite et concentrée sur des reprises, et celle-ci est une formule similaire à **Kumbiadelik** mais qui intègre un bassiste séparé.

Quel répertoire allez-vous interpréter ? Des reprises ? Des compositions ?

Nous jouerons exclusivement des reprises de chicha des années 70, avec peut-être une ou deux reprises de **Chicharrón**, mais aucune composition de la formation.

Quelles prochaines dates de concerts pour vos formations respectives ?

Pour l'instant, cette formation n'a pas d'autres dates. Mais pour **Chicharrón**, vous pourrez nous retrouver au

Périscope le 3 mai 2024 pour la *release party* de notre premier album *Estrella Tropical*.

Propos recueillis par Pascale Amey le 11 mars 2024.

La Fiesta : DJ Oscar D' Lyon

Par Pascale Amey



Portrait d'un homme sage

S'il est un homme discret, c'est bien lui. S'il est un homme réservé, c'est encore lui et ce, depuis toujours. Et pourtant, il a choisi un pseudonyme-jeu de mot avec l'un des chanteurs-crooners de la salsa le plus flamboyant, le plus séducteur, au sourire ravageur, à la moustache sauvage et au groove sensuel : le vénézuélien **Oscar D'León**. Au-delà d'un prénom partagé, le même amour de la musique et du plaisir de faire bouger les corps les animent. Nous avons souhaité en savoir un peu plus sur la carrière de celui qui a été le premier DJ Latino de Lyon et des premières fiestas des Reflets.

Comment as-tu débuté ta carrière de DJ ?

J'ai débuté avec une association colombienne dans les années 90, située dans le quartier de Confluence, avant la construction du Musée. Nous étions dans un local où se réunissait toute la communauté latino de la région lyonnaise. Je suis resté 3 ans environ et je remercie Gustavo « mi rey » qui m'a donné cette belle opportunité. Puis j'ai rejoint la première discothèque de Lyon mettant en avant la musique latino, le quartier Latin (1997-1998 Le Latino - Quai Saint Vincent), où j'ai appris toutes les techniques de mixage.

Je me souviens des premières bachatas que j'ai diffusées en soirée, on m'avait fait remarquer : « cette musique ne marchera jamais à cause de la sonorité » !!!

Comment as-tu vécu l'explosion de la musique latino dansante à Lyon il y a 15-20 ans ? Toi qui a été longtemps le seul ou presque sur Lyon ?

Il y a eu une vague latino effectivement, la demande a explosé en quelques années. Ce n'était plus la communauté latino, plutôt un public français essentiellement... Les écoles de danses se sont formées et les soirées ont commencé à changer (le concept « latino » était différent). Je suis resté plus de 10 ans à La Casa Latina (Les

3 Rivières 1999 - 2010) où j'ai pu voir ces changements, même s'il restait une dominante latino ; c'était déjà les débuts du reggaeton même s'il n'avait pas encore de nom défini ; il y avait un courant panaméen également mais c'est finalement le courant portoricain qui a triomphé.

Quelles tendances notes-tu dans les demandes des danseurs d'aujourd'hui ? Quelles sont les musiques les plus demandées ?

Actuellement, la Bachata sensuel a une forte influence, la musique cubaine également a toute sa place sur Lyon... Je suis attentif aux danseurs et à leurs souhaits.

Où peut-on te retrouver régulièrement ?

Je suis DJ résident au Lydo depuis 2021, où vous pouvez me retrouver les mardi, vendredi (Salsa) et samedi. Je suis également au Barrio Club depuis 2015 tous les mercredi soir.

Et la photographie dans tout ça ? Comment en es-tu venu à être photographe professionnel ?

La photographie est ma deuxième passion, je me suis formé en suivant plusieurs grands photographes et en découvrant par moi-même la technique. J'ai d'abord commencé par photographier la ville de Lyon en

mettant en lumière ses monuments, son architecture à travers les saisons, puis la Danse a pris une grande place dans mes activités. Je vis de mes deux passions depuis 6 ans.

Où peut-on voir tes travaux photographiques ? Que proposes-tu plus spécialement ?

J'ai eu l'opportunité d'exposer à plusieurs reprises sur différents thèmes tout en gardant en fil conducteur l'architecture lyonnaise et la ville. Actuellement je réalise des shootings pour des particuliers et des professionnels (Corporate). Je reprendrai les expositions prochainement. Vous pouvez me suivre à travers mes réseaux sociaux.

Facebook (Oscar Minaya Photography)

ou Instagram : @oscar.minaya69

Pour en revenir à la Fiesta des 40 ans des Reflets, quel programme nous as-tu préparé ?

Pour cette édition, je vous prépare une playlist avec des musiques très actuelles et des classiques, en surfant sur différents pays : Cuba, Colombie, République Dominicaine, Pérou, Venezuela...

Propos recueillis par Pascale Amey le 3 mars 2024.

Agenda

Les concerts

VENDREDI 22 MARS – 20H30 : CHANTS PORTUGAIS

Avec l'Association **Les amis du fado**. Le Fado Vadio (fado amateur) est traditionnellement improvisé dans les tavernes de Lisbonne. Les participants aux ateliers guidés par **Ana Bela** viennent se produire, au KoToPo, en acoustique...

KoToPo - Mille et une langues - 14 rue René Leynaud, Lyon 1

VENDREDI 22 MARS – 20H : EL CARTEL FLAMENCO

Une soirée Flamenco qui se dit : « illégalement latino » ... Du flamenco joué par deux artistes latinos, pour un résultat explosif. Tout un programme !

La Boulangerie du Prado - 69 rue Sébastien Gryphe, Lyon 7

SAMEDI 23 MARS – 20H : ANA CARLA MAZA

Ana Carla Maza sera seule sur scène pour peindre de son violoncelle la luxuriance folle de sa Havane natale, les accents du Brésil, les tragédies du tango argentin. Un concert comme une tornade de vie, tout à son image. Sans habillages superflus. Juste vous, elle et son violoncelle, « ce meilleur ami ». De beaux moments de joie et d'amour en espagnol et en français.

Espace Tonkin - Avenue Salvador Allende, Villeurbanne

Les rencontres

VENDREDI 22 MARS – 18H30 : SOIREE ESPAGNOLE

Initiation au flamenco, tapas, sangria, blind test...

Dress code : ¡ España !

Réservation obligatoire : lmc.progcafe@gmail.com

Café participatif de la Melting Coop - 229 cours Émile Zola, Villeurbanne

MARDI 26 MARS – 20H : ¿ QUE TAL ?

Informales y gratuitos, estos intercambios permiten mejorar su francés. Pour parler en espagnol (castillan) et découvrir les cultures hispanophones.

KoToPo - Mille et une langues - 14 rue René Leynaud, Lyon 1

Pendant les Reflets

Par *Pascale Amey*
et *Claire Wilhelm*

Et bien sûr, aux Reflets...

De la musique

MERCREDI 20 MARS – 21H : MINUTOS PICANTES DEL ATELIER DE RUMBA DEL ENM & PROJECTION DE LAZARO AND THE SHARK

Les élèves de l'Atelier de Rumba et leur professeur, le musicien cubain **Isel Rasua** auront le plaisir de présenter un répertoire de rumba, avant le film documentaire cubain *Lázaro and the shark* de **William Sabourin O'Reilly**, traitant des compétitions de conga du carnaval de Santiago de Cuba.

Cinéma Le Zola - 117 crs Emile Zola, Villeurbanne

SAMEDI 23 MARS – 20H : LA FIESTA DES 40 ANS

Pour célébrer ensemble ce 40^e anniversaire des Reflets, retrouvons-nous à quelques pas du cinéma pour danser, chanter, manger, partager un moment festif ! Au programme, 2 concerts et un 1 DJ set, des tapas et boissons pour vous permettre de danser jusqu'au bout de la nuit...

CCVA - 117 cours Emile Zola, Villeurbanne

Des expositions

DU 11 AU 29 MARS, DU LUNDI AU VENDREDI : AFFICHES – SOUVENIRS DES REFLETS

Les affiches des éditions passées des Reflets s'invitent sur les murs de l'Es-pace Info de Villeurbanne. Des premières affiches en noir et blanc, à celles d'au-jourd'hui, en passant par les créations du Studio Desperado, l'occasion est offerte d'un voyage dans le temps et les esthétiques qui ont marqué les aficionados de ce grand rendez-vous cinéma-tographique, présent à Villeurbanne depuis 1983.

Espace Info - 3 avenue Aristide-Briand, Villeurbanne

mer. 13	14H COMPAÑEROS Rétrospective	16H30 LA ISLA MÍNIMA Rétrospective	18H40 LA SOMBRA DEL CATIRE Inédit	20H45 Les Amis du Fado	20H45 PRISON 77 Inédit - Ouverture	p.11
jeu. 14		16H15 GUAPÓ'Y Inédit	18H DIEU EST UNE FEMME Avant-première		20H45 DIOGENES Avant-première	p.12
ven. 15		16H15 LES BRUITS DE RÉCIFE Rétro	18H50 LOS BASTARDOS Rétrospective		20H45 SANS COEUR Avant-première	p.13
sam. 16	14H WORKERS Rétrospective	16H30 YO VI TRES LUCES NEGRAS Inédit	18H40 PROPIEDAD Inédit	21H Román Carvajal Pardo & Santiago Becerra Málaga	21H LA FLEUR DE BURITI Avant-première	p.14
dim. 17	14H LEON Avant-première	15H45 LA MEMOIRE ETERNELLE Avant-première	18H THEY SHOT THE PIANO PLAYER	18H Oliveira, Barossi, Desiderio	20H30 CUENTOS PARA NO DORMIR Inédit	p.15
lun. 18		16H30 CESARIA ÉVORA LA DIVA AUX PIEDS NUS	18H30 NOME		20H45 SALGUEIRO MAIA... Inédit	p.16
mar. 19		16H15 QUE DIOS NOS PERDONE Rétrospective	18H45 TE ESTOY AMANDO LOCAMENTE Inédit		21H LES FILLES VONT BIEN	p.17
mer. 20	13H45 MIS HERMANOS Rétrospective	15H30 TANTAS ALMAS Rétrospective	18H20 LES NOUVEAUX SAUVAGES Rétrospective	21H Atelier deumba de L'ENM	21H LAZARO AND THE SHARK Inédit	p.18
jeu. 21		16H30 EL CLUB Rétrospective	18H30 BALADA TRISTE DE TROMPETA Inédit		20H45 VALENTINA O LA SERENIDAD Inédit	p.19
ven. 22		16H15 INTERIOR Rétrospective	18H15 EL EVANGELIO DE LA CARNE Rétrospective		20H30 O CORNO Avant-Première	p.20
sam. 23	14H LEVANTE	16H EL JUICIO Inédit	19H20 VENTO NA FRONTEIRA Inédit		20H LA FIESTA DES 40 ANS CCVA	p.21
dim. 24	14H LETTRES DE LA GUERRE Rétrospective	16H10 EL ECO Inédit	18H15 HEROICO Avant-Première		20H15 LOS DE ABAJO Inédit	p.23
lun. 25		16H CAPITAINES D'AVRIL Rétrospective	18H30 IXCANUL Rétrospective		20H30 MEMENTO MORI Inédit	p.24
mar. 26		16H15 EL CASTILLO Inédit	18H10 TÓTEM Avant-première	20H30 Rosa dos Ventos	20H30 EL PROFESOR Avant-première Clôture	p.25